

OBSÈQUES DE M. J. DECAISNE

DISCOURS PRONONCÉ par **M. FREMY.**

Messieurs,

Des voix autorisées sauront vous rappeler les travaux importants qui sont dus au savant éminent que nous pleurons aujourd'hui.

Quant à moi, sur le bord d'une tombe qui m'enlève une amitié de quarante ans, je n'ai pas la force de vous exprimer, comme je le devrais, toute l'étendue de la perte qui frappe le Muséum d'histoire naturelle, que Decaisne aimait tant et dont il représentait si dignement les anciennes et bonnes traditions.

C'est donc seulement le vieil ami qui vient dire un dernier adieu à celui qui lui a donné des preuves si nombreuses d'une amitié inaltérable, et c'est au nom de ceux qui l'ont aimé que je veux rappeler ici quelques-uns de ses titres à notre affection.

Decaisne, sous une apparence réservée, cachait des qualités de cœur du premier ordre. Il avait pour ses amis un dévouement sans bornes ; il savait les défendre avec énergie : il ne les abandonnait jamais.

La science était sa véritable passion ; il lui a consacré sa vie entière. Quelques heures avant de mourir, il me montrait un grand travail de botanique qu'il venait de terminer : ce vaillant soldat de la science est donc mort en combattant.

Decaisne n'a jamais cherché, dans ses relations amicales avec les hommes les plus influents, un moyen de parvenir aux honneurs et à la fortune.

Les honneurs, il les prisait peu ; il a toujours conservé dans sa vie et dans ses habitudes une simplicité touchante et digne.

Quant à la fortune, il ne l'aurait désirée que pour la donner aux pauvres : « Je voudrais cependant, me disait-il un jour, ne pas être à charge à mes amis, et qu'à ma mort ils pussent trouver chez moi assez d'argent pour me faire enterrer. »

La bienfaisance de Decaisne était inépuisable : quand on s'adressait à lui pour soulager la misère, sa main était largement ouverte : il a toujours doublé les aumônes qu'on lui demandait.

Non seulement il donnait au malheureux, mais il tenait aussi à visiter lui-même les indigents de notre pauvre quartier.

Lorsqu'on arrivait chez lui, au petit jour, on apprenait qu'il était en tournée chez ceux qu'il appelait ses amis.

Chaque année, au 1^{er} janvier, il inaugurait ce jour de fête en allant

porter lui-même les étrennes à ses pauvres : pouvait-on mieux commencer l'année ?

Decaisne aimait surtout les enfants et les vieillards : lorsqu'on lui reprochait d'en attacher un trop grand nombre à nos jardins et qu'on lui conseillait, dans l'intérêt de la culture, de les remplacer par des hommes énergiques et des jardiniers plus habiles, il répondait toujours : « N'avons-nous pas le devoir, au Jardin des plantes, de soutenir jusqu'au dernier jour les ouvriers qui n'ont pas de pension de retraite et qui ont usé leurs forces au travail ? Ne devons-nous pas aussi soulager les familles indigentes en donnant à leurs enfants une profession honnête et lucrative ? Je sais bien, me disait-il encore, que ces pauvres gens négligent un peu notre jardin ; je serai peut-être critiqué, mais les cœurs généreux nous défendront. »

Par une attention délicate, Decaisne savait trouver pour les invalides du travail des occupations qu'il appropriait à leurs forces : pour ne pas congédier, pendant l'hiver, les vieux jardiniers, il les occupait au classement des graines, et faisait accepter ainsi une rémunération à ceux qui auraient refusé une aumône.

Voilà l'homme que nous avons perdu : on vous parlera tout à l'heure du grand savant, de celui qui est entré comme simple jardinier au Muséum et que l'Académie a doublement honoré en l'appelant dans son sein et en l'élevant ensuite à la présidence de notre compagnie.

J'ai pensé que vous permettriez à celui qui a été admis pendant si longtemps dans l'intimité de Decaisne, qui lui doit tant et qui a été souvent le témoin de ses bonnes actions, de vous rappeler à quel point notre pauvre ami possédait toutes les qualités de l'homme de bien.

Adieu donc, mon cher Decaisne, tous tes amis te pleurent sincèrement et ta mémoire leur sera toujours chère... Adieu.

DISCOURS PRONONCÉ AU NOM DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE
par **M. Ph. VAN TIEGHEM.**

Messieurs,

Au nom du Muséum d'histoire naturelle, je viens rendre le dernier hommage au maître vénéré, au collègue éminent, à l'ami sûr et dévoué, à l'homme de bien que nous avons perdu.

M. Decaisne entra au Muséum en 1824, à l'âge de dix-sept ans, comme ouvrier jardinier ; il était en 1864 président de l'Académie des sciences, en 1880 membre de la Société royale de Londres. De cet humble début à ces honneurs suprêmes, s'est déroulée sans effort, par une pente naturelle, cette longue carrière scientifique, active et féconde jusqu'au dernier jour :